

Chapitre III

VIVRE LE COMBAT DE LA PRIÈRE DANS LE CHRIST

Introduction : Combattre dans un esprit d'enfance en se sanctifiant pour plaire à Dieu

Nous avons vu comment l'homme en refusant de se recevoir de l'Amour divin est pris dans un engrenage qui le conduit à la mort. **De la compréhension de cet engrenage va dépendre la compréhension du combat spirituel.** Nous ne pouvons pas nous contenter d'un combat superficiel qui se situerait d'abord sur le plan des passions et des convoitises de la chair qui sont nos ennemis visibles, ceux qui nous assiègent quotidiennement au travers des mille et une occasions de pécher que le monde nous offre. Elles fournissent, en réalité, comme la matière d'un combat plus profond, celui qui se joue entre la "non-foi" et la confiance, l'exaltation orgueilleuse de soi et l'humilité, la fermeture et l'ouverture à l'Amour du Père. Ultimement, c'est notre vie d'amour avec notre Père du ciel qui compte et non pas notre perfection morale¹. Là est le combat radical et c'est à ce niveau-là seulement que nous pouvons obtenir une victoire radicale. Or, comme nous l'avons vu, cette victoire nous a été acquise par le Christ : c'est lui qui nous rétablit dans cet esprit d'enfance fait d'une confiance absolue et d'un abandon total. "A tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom" (Jn 1, 12). C'est pourquoi, "quel est le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est Fils de Dieu ?" (1Jn 5, 5). Autrement dit, **un combat en cache un autre** : celui que nous menons spontanément contre les passions cache ce combat radical qu'est celui de la foi au Christ et qui fait dire à saint Paul : "J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi" (2Tm 4, 7).

Satan ne craint qu'une âme unie au Christ et il cherche par tous les moyens à faire obstacle à notre accueil du Christ puisque tout dépend de là. **Gardons-nous donc de nous tromper de combat !** Prenons conscience que, dans notre lutte contre le péché, sans la grâce de Dieu, nous sommes nécessairement contaminés par notre moi possessif, orgueilleux et dominateur. Autrement dit, à l'intérieur même de notre combat contre le péché, **nous risquons de nous rechercher nous-mêmes** en comptant sur nos propres efforts, en voulant vaincre par nous-

¹ Rappelons-nous le reproche de Jésus aux Pharisiens : "L'extérieur de la coupe et du plat, vous le purifiez, alors que votre intérieur à vous est plein de rapine et de méchanceté" (Lc 11, 39). En réalité, tant que l'intérieur n'est pas purifié en profondeur, nous ne pouvons qu'"offrir l'apparence de justes aux yeux des hommes" (cf. Mt 23,28) sans parvenir à une véritable justice. L'emprise des passions continue à s'exercer sur nous d'une manière cachée alors même que nous arrivons à contrôler à peu près notre comportement extérieur comme le Christ nous en avertit : "Car je vous le dis : si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux" (Mt 5, 20).

mêmes et **en courant après une perfection morale, un idéal de sainteté dans lequel nous voudrions secrètement nous complaire**. C'est bien cela que saint Paul reproche aux Phariséens : "Ils ont du zèle pour Dieu ; mais c'est un zèle mal éclairé" (cf. Rm 10, 2). Ils ne voient pas qu'en "comptant sur les œuvres au lieu de recourir à la foi" (cf. Rm 9, 32) dans leur recherche de la justice, ils font le jeu du Prince de ce monde, ils se mettent sur la pente d'une exaltation d'eux-mêmes qui ne peut qu'aboutir à la ruine de leur vie spirituelle. Si nous voulons mener le combat spirituel non comme des "aveugles" et des "insensés" (cf. Lc 11,40) mais comme des hommes sages et "avisés" (cf. Mt 7, 24), il nous faut garder les yeux fixés sur le vrai but : cette vie d'amour filial que le Christ nous révèle et dans laquelle il nous introduit. Gardons bien conscience que, dans la toute-puissance de son amour pour nous, **Dieu veut tout faire contribuer à notre adoption filiale**, à l'ouverture de notre cœur à son amour de Père, à commencer par les chutes et les épreuves liées à nos passions et nos convoitises. N'ayons pas peur de profiter de nos péchés pour suivre un chemin d'humilité et d'abandon.

Autrement dit, sur le terrain des passions, Dieu ne nous demande pas de vaincre mais de combattre. Et ce combat, nous ne devons pas le mener pour nous-mêmes mais pour lui, pour lui plaire, pour demeurer dans son amour, comme ses petits-enfants². Au fond, **il s'agit de préférer Dieu à notre propre perfection**, quand bien même cette perfection serait celle de l'amour³. Aimer Dieu plus que soi, tout est là. Si nous combattons dans le désir secret de nous réaliser nous-mêmes par nous-mêmes, nous ne pourrons jamais qu'"offrir des apparences de justes" (cf. Mt 23, 28), mais non remporter une vraie victoire sur le péché. Cherchons à nous sanctifier continuellement non pour parvenir à un résultat, mais dans la conscience que telle est sa volonté sur nous (cf. 1Th 4, 3), que **c'est en vivant toutes choses sous l'angle de la sanctification que nous pouvons lui plaire**. Ne cherchons pas à acquérir telle ou telle vertu ou à vaincre à tout prix tel ou tel défaut qui nous humilie comme un athlète qui se livre à des exercices pour parvenir à une performance, mais faisons simplement sa joie en lui offrant nos humbles efforts de sanctification même si nous retombons continuellement dans les mêmes fautes en raison de notre immense faiblesse⁴. Autrement dit, c'est **dans un esprit d'enfance que nous avons à lutter** si nous voulons échapper au piège d'une secrète recherche de soi. Et cet **esprit d'enfance ne fait qu'un avec l'esprit d'espérance, qui dépend lui-même de la prière**.

² Comme la petite Thérèse nous l'a enseigné : "Les enfants ne travaillent pas pour se faire une position; s'ils sont sages, c'est pour contenter leurs parents ; **ainsi il ne faut pas travailler pour devenir des saintes, mais pour faire plaisir au bon Dieu.**" (*Conseils et souvenirs*, Cerf 1996, p. 46)

³ C'est un piège redoutable que de rechercher un idéal d'amour, de générosité, de don de soi sans réellement chercher Dieu mais bien plutôt encore, secrètement une certaine image de soi aimant.

⁴ "En conséquence, qu'une âme soit chargée de péchés, qu'elle ait tous les défauts du monde, toutes les déficiences que vous pourrez supposer ; qu'elle ait tenté l'inimaginable, essayé tous les moyens et fait tous les efforts pour quitter le péché et faire le bien ; n'eût-elle même pas fait le plus petit progrès dans la vertu, et fût-elle descendue plus avant dans le mal ; malgré tout elle devra ne pas manquer de confiance en Dieu, ni abandonner les armes que lui offrent les exercices spirituels, mais combattre toujours avec générosité. **Sachez-le bien, en effet : dans le combat spirituel, celui-là ne perd rien que ne cesse de combattre** et de se confier en Dieu, dont le secours ne fait jamais défaut à ceux qui luttent pour lui, bien que parfois il permette qu'ils soient frappés. **Combattez donc ; tout est là**. Le remède aux blessures est prompt et efficace pour les guerriers qui cherchent avec confiance et Dieu et son secours ; au moment où l'on y pense le moins, les ennemis sont morts". (Lorenzo Scupoli, *Le combat spirituel*, chap. VI).

1. Vivre la prière comme notre premier combat en suivant un chemin d'humilité

L'espérance est fondamentalement le désir du Royaume : **elle nous fait mettre en Dieu même, dans l'union à Dieu notre bonheur**. “Mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair...” (cf. Ps 62(63), 2). Elle nous tire hors de nous-mêmes. Elle nous fait rechercher la sanctification pour “voir le Seigneur” (cf. Hb 12, 14) et non pour nous complaire en nous-mêmes. Elle nous garde dans l'humilité et la confiance en Dieu seul. Aussi bien, dans nos combats, nous devons revêtir “le casque de l'espérance du salut” (cf. 1Th 5, 8). Or le casque se met sur la tête et la tête, c'est l'intelligence. Combattre dans l'espérance signifie “songer aux choses d'en haut” (Col 3, 2), garder “les yeux fixés sur la récompense”. Mais comment regarder vers le but sans le voir ? “Puisse Dieu illuminer les yeux de notre cœur pour **vous faire voir quelle espérance** vous ouvre son appel” (cf. Éph 1, 18). L'espérance dépend ici de la foi en tant qu'elle nous permet de contempler, “dans un lieu obscur” (cf. 2P 1, 19), les réalités invisibles⁵. Plus précisément, la foi nous fait **contempler le Christ**. En lui, nous pouvons voir “quelle espérance nous ouvre l'appel” du Père. Il est “**notre espérance**” (1Tm 1, 1). Notre vie se régénère continuellement à partir de la contemplation du Christ⁶ parce que celle-ci est la source de l'espérance qui nous fait vivre⁷. En ce sens, il nous faut sans cesse “**repartir du Christ**”⁸.

Nous comprenons mieux la recommandation du Christ à “**veiller et à prier** pour ne pas entrer en tentation” (cf. Mt 26, 41). Le démon n'a pas prise sur celui qui veille et prie parce qu'il n'a pas prise sur celui qui espère. **La prière exprime et nourrit l'espérance**. Elle l'exprime comme le cri de notre cœur, le “gémissement” (cf. Rm 8, 26) de notre âme. En l'exprimant, elle la fortifie et l'épanouit. Elle la nourrit en mettant l'âme en contact avec le Mystère du Royaume, en illuminant les yeux de notre cœur. La prière nous fait passer de la tête au cœur, elle nous ouvre à la contemplation des réalités invisibles pour nous les faire rechercher. La prière chrétienne, c'est-à-dire celle que nous inspire l'Esprit, est **tout à la fois gémissante et contemplative**, indissociablement. Plus on gémit, plus on cherche le Royaume de Dieu et plus on contemple, parce que Dieu se laisse voir aux cœurs purs (cf. Mt 5, 8). Inversement, plus on contemple et plus on gémit : “Je t'ai contemplé au sanctuaire (...) Ton amour vaut mieux que la vie” (Ps 62, 3-4)⁹.

⁵ La foi contemplative est ce qui manque à beaucoup de chrétiens pour “espérer pleinement” et “tenir ferme” dans le combat “comme s'ils voyaient l'Invisible” (cf. Hb 11, 27). Beaucoup savent que le ciel est le but ultime de la vie, mais sans que “les yeux de leur cœur” soient réellement “illuminés” : **la simple conviction intellectuelle ne suffit pas** à éveiller le désir, à réveiller l'espérance. Et finalement ils n'ont pas la force de se battre jusqu'au bout, faute d'avoir “compris la Parole du Royaume” (cf. Mt 13, 23).

⁶ Rappelons-nous que “**le christianisme naît, et il se régénère continuellement, à partir de la contemplation de la gloire de Dieu qui brille sur le visage du Christ**” (cf. Jean-Paul II, Homélie de la messe de clôture de l'Année Sainte, le 6 janvier 2001, O.R.L.F. N. 2 - 9 janvier 2001).

⁷ Quand nous contemplons le Christ, nous contemplons le Chemin, la Vérité et la Vie. Nous savons où nous allons et nous trouvons la force de marcher quelque soit la difficulté du chemin. Mais celui qui ne voit plus vraiment le sens du combat, comment pourrait-il persévérer jusqu'au bout dans sa lutte ? Alors que “quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu et (...) **tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde**. Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi” (1Jn 5, 1.4).

⁸ Selon la fameuse expression de Jean-Paul II utilisée à la fin de l'Année Sainte.

⁹ C'est pourquoi la méditation de la Parole de Dieu peut nous disposer à prier avec le cœur.

Si nous voulons avoir la force de chercher d'abord en tout chose la sanctification pour plaire au Père comme des enfants obéissants, **il nous faut donc tout vivre dans un climat de prière** qui nous maintient dans un esprit d'espérance. Il nous faut "vivre dans la prière, prier en tout temps dans l'Esprit" en "y apportant une vigilance inlassable" (cf. Ép 6, 18). Si la victoire dans le combat spirituel dépend de l'espérance qui nous porte et si la prière est le premier moyen que Dieu nous a donné pour réveiller et nourrir continuellement cette espérance en nous, on comprend comment **le combat spirituel se vit d'abord en réalité sur le terrain de la prière** même si nous n'en sommes pas toujours conscients¹⁰. Le démon fait tout pour nous sortir de la prière du cœur, pour nous en détourner. Il sait bien que si nous n'arrivons pas à prier avec le cœur, nous ne saurons pas non plus faire le reste avec le cœur, avec un cœur ouvert à Dieu. Il veut bien que nous fassions de "belles prières", que nous multiplions les prières, mais ce qu'il ne supporte pas, c'est que nous prions avec le cœur. **La tentation est toujours la même, celle de la réalisation de soi par soi**. "Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites (...) ils tiennent déjà leur récompense" (Mt 6, 5). En réalité, le "**vouloir prier**" est déjà un piège, c'est déjà prétendre secrètement pouvoir prier, c'est se mettre sur la pente d'un "prier de et par soi-même" alors que "nous ne savons pas que demander pour prier comme il faut"¹¹ (cf. Rm 8, 26). "Se camper dans les synagogues et les carrefours, afin de paraître aux hommes" (Mt 6,5) signifie se regarder soi-même prier, on se veut priant, on continue à se complaire en soi-même au lieu de se complaire en Dieu¹². **On cherche à prier**, à parvenir à un état de prière, **plus qu'on ne cherche Dieu lui-même et cela d'une manière quasi-imperceptible**. Beaucoup restent ainsi enfermés dans un vouloir prier, une tension pour prier qui les empêche d'entrer dans la prière du cœur c'est-à-dire de "prier dans l'Esprit Saint" (Jude 20), sous sa mouvance. Quelle place celui-ci pourrait-il avoir, là où nous voulons encore secrètement prier par nous-mêmes tout en professant dépendre de la grâce ? Pour être vraiment chrétienne et non "païenne" (cf. Mt 6, 7), **la prière doit être vécue elle-même dans l'humilité et la confiance des tout-petits** : nous ne savons pas prier, nous ne

¹⁰ "Les grands prient de l'Ancienne Alliance avant le Christ, comme la Mère de Dieu et les saints avec Lui nous l'apprennent : **la prière est un combat. Contre qui ? Contre nous-mêmes et contre les ruses du Tentateur qui fait tout pour détourner l'homme de la prière, de l'union à son Dieu**. On prie comme on vit, parce qu'on vit comme on prie. Si l'on ne veut pas habituellement agir selon l'Esprit du Christ, on ne peut pas non plus habituellement prier en son nom. **Le "combat spirituel" de la vie nouvelle du chrétien est inséparable du combat de la prière**" (CEC 2725).

¹¹ C'est là que l'on risque de se laisser séduire par des "techniques de prière" alors que "**la manière de s'approcher de Dieu du chrétien ne se fonde sur aucune technique au sens strict du mot. Cela contredirait l'esprit d'enfance requis par l'Évangile**. La mystique chrétienne authentique n'a rien à voir avec la technique : elle est toujours un don de Dieu dont le bénéficiaire se sent indigne" (cf. *Quelques aspects de la méditation chrétienne*, lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi aux évêques de l'Église catholique, le 15. 10. 1989).

¹² Ainsi, à propos des moments de désert, l'Église enseigne que "pendant ces périodes, la prière qu'il s'efforcera de maintenir fermement pourra lui donner l'impression d'avoir un caractère "artificiel", bien qu'il s'agisse en réalité d'une chose tout à fait différente : elle est, en effet, justement alors, **expression de sa fidélité à Dieu, en la présence duquel il veut demeurer même lorsqu'il n'est récompensé par aucune consolation subjective**. Dans ces moments apparemment négatifs, devient manifeste ce que la personne qui prie cherche réellement : **si elle cherche réellement Dieu** qui la dépasse toujours dans son infinie liberté, **ou bien si elle se recherche elle-même**, sans réussir à dépasser ses propres "expériences", qu'elles lui apparaissent comme des "expériences" positives d'union à Dieu ou comme des "expériences" négatives de "vide" mystique. (Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi du 15. 10. 1989, *Quelques aspects de la méditation chrétienne*, 30)

Vivre le combat de la prière dans le Christ

savons pas gémir comme Dieu l'attend de nous, nous ne pouvons qu'offrir à Dieu notre bonne volonté, notre désir de le désirer.

Pour cela, pour sortir de l'inquiétude et de la tension pour arriver à prier, il nous faut **commencer par suivre un chemin d'humilité** : reconnaître devant le Seigneur notre incapacité à sortir de nous-mêmes, à le chercher lui et non nous-mêmes. N'hésitons pas à nous servir de nos distractions pour cela¹³. Nous ne savons pas plus prier que nous abandonner au Père. Mettons notre confiance dans le Christ qui par son cri sur la Croix a pris, recueilli toutes nos prières dans la seule prière qui puisse plaire au Père¹⁴ : n'oublions pas qu'à chaque instant il prie avec nous et en nous comme notre grand Prêtre. **Dessaissons-nous de notre prière en nous laissant porter par lui**. Laissons-le présenter nos pauvres prières au Père en les prenant dans la sienne. Cet acte d'humilité, cette remise de nous-mêmes à notre Sauveur, en brisant notre moi orgueilleux et dominateur, opère comme une brèche, une ouverture de notre cœur par laquelle l'Esprit peut passer. Nous pourrions ainsi sortir de notre mental et de notre volonté propre. **Cette sortie de nous-même dans et par la prière du cœur est la première victoire que le Christ veut opérer** dans nos cœurs, une victoire décisive dont tout le reste va dépendre.

2. Mener le combat de la prière continuelle

“Priez en tout temps dans l'Esprit” (cf. Ép 6, 18). Prier “en tout temps” signifie prier non pas en faisant abstraction de ce que nous vivons dans le moment présent, mais bien plutôt à partir de ce que nous vivons, en nous servant de tout ce qui nous est donné de faire, de supporter, de ressentir. Autrement dit, il nous faut apprendre à **profiter de toutes les circonstances de notre vie pour revenir à la prière** en nous mettant à nu devant notre Père bien-aimé, en épanchant notre cœur, en lui ouvrant notre poitrine. Pour nous relier réellement au Père, en effet, notre prière doit se vivre dans l'acquiescement à sa volonté, fondement de toute union¹⁵. Prier comme un petit enfant à la suite du Christ signifie prier dans l'abandon, dans l'acceptation de ce qui est, dans la reconnaissance de ce qu'on vit et ressent. **Notre prière** comme union filiale au Père **se nourrit de notre “fiat”, de notre abandon et de notre patience** : à travers eux, c'est notre cœur d'enfant qui s'ouvre. Elle se nourrit de toutes les circonstances, les “temps” de notre vie et notamment des épreuves¹⁶. D'une manière

¹³ Comme l'Église nous l'enseigne : "La difficulté habituelle de notre prière est la *distraction*. Elle peut porter sur les mots et leur sens, dans la prière vocale ; elle peut porter, plus profondément, sur Celui que nous prions (...) Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges, alors qu'il suffit de revenir à notre cœur : une distraction nous révèle ce à quoi nous sommes attachés et **cette prise de conscience humble devant le Seigneur doit réveiller notre amour** de préférence pour Lui, en Lui offrant résolument notre cœur pour qu'Il le purifie. Là se situe le combat, le choix du Maître à servir." (CEC 2729)

¹⁴ “Toutes les détresses de l'humanité de tous les temps, esclave du péché et de la mort, toutes les demandes et les intercessions de l'histoire du salut sont recueillies dans ce Cri du Verbe incarné” (CEC 2606).

¹⁵ Cf. Mt 7, 21. L'acquiescement à sa volonté, c'est aussi l'acquiescement à ce qu'il nous est donné de vivre, de supporter, la reconnaissance de ce que nous sommes dans notre faiblesse et notre misère.

¹⁶ Y compris à l'intérieur même de notre temps de prière. Rappelons-nous la réaction de Thérèse alors que pendant l'oraison du soir, une sœur faisait “un étrange petit bruit”, ayant senti qu'il “valait mieux souffrir cela pour l'amour de Dieu” que de chercher à éclairer “la coupable” : “Je restais donc

particulière, **tout ce qui brise notre moi possessif et dominateur**, notre volonté propre, notre besoin de faire, tout ce qui nous oblige à renoncer à tel ou tel projet ou désir plus ou moins conscient, tout ce qui nous arrête dans notre élan naturel, nous réduit à l'impuissance et nous appelle à patienter, tout cela **peut favoriser l'éveil de notre cœur profond**, son ouverture, tout cela peut nous aider à sortir de notre mental, de notre "homme psychique" qui est imperméable à l'Esprit Saint (cf. 1Co 2, 14) pour descendre en nous-mêmes. Il se crée ainsi, au travers des épreuves de notre vie, une ouverture par laquelle l'Esprit peut passer et nous rejoindre. **"Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur"** (Ps 129, 1) des "profondeurs d'un cœur humble et contrit" et non "de la hauteur de notre orgueil et de notre volonté propre"¹⁷.

Si nous voulons nous laisser librement conduire par le Christ dans la prière, il nous faut donner la priorité à cette "prière en tout temps". Pour cela, ne restons pas enfermés dans des schémas de prière et **arrêtons de cloisonner notre vie** comme si la prière pouvait être réduite à un temps particulier¹⁸. Nous savons bien que souvent Dieu se plaît à nous visiter là où nous nous y attendons le moins : "Veillez donc car vous ne savez pas quel jour va venir votre Maître" (Mt 24, 42). Soyons bien convaincu que la prière du cœur, ce gémissement intérieur, est toujours possible¹⁹. Si nous gardons au plus intime de nous-mêmes le désir de la prière continue, nous serons prêts à saisir toutes les occasions que Dieu nous donne de la laisser jaillir de notre cœur. Cela suppose **d'entrer dans une "dé-maîtrise" par rapport à notre vie de prière**. Certes, il est bon et même normalement nécessaire d'avoir un moment fixe consacré à la prière, mais soyons conscients que ce n'est pas nécessairement à ce moment-là que Dieu nous fera entrer dans son intimité. L'Esprit "souffle où il veut" (cf. Jn 3, 8) et il nous faut être à l'affût de ses visites, toujours prêts à l'accueillir, à "lâcher nos filets", pour nous livrer tout entier à l'Amour et à son action mystérieuse en nous. Sachons, pour cela, **recevoir chaque temps de notre vie de la main de Dieu** par la foi, l'aimer en faisant bien ce que nous avons à faire, et **nous enfoncer ainsi dans l'épaisseur du moment présent**, là où Dieu nous attend.

tranquille, j'essayai de m'unir au bon Dieu, d'oublier le petit bruit ... Tout était inutile, je sentais la sueur qui m'inondait et j'étais obligé de faire simplement une oraison de souffrance, mais tout en souffrant, je cherchais à le faire non pas avec agacement, mais avec joie et paix, au moins dans l'intime de l'âme, **alors je tâchai d'aimer le petit bruit si désagréable ; au lieu d'essayer de ne pas l'entendre** (chose impossible) je mettais mon attention à l'écouter comme s'il eût été un ravissant concert et tout mon oraison (qui n'était pas celle de quiétude) se passait à offrir ce concert à Jésus" (MsC 30v°).

¹⁷ Cf. CEC 2559

¹⁸ "Il faut toutefois rappeler que l'union habituelle à Dieu, à savoir **cette attitude de vigilance intérieure et d'invocation de l'aide divine que le Nouveau Testament nomme la "prière continue"** (cf. 1Th 5, 17), **ne s'interrompt pas nécessairement** lorsque l'on s'adonne aussi, selon la volonté de Dieu, au travail et au soin du prochain. "Sois que vous mangiez, soit que vous buviez et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu", nous dit l'Apôtre (1Co 10, 31)" (*Quelques aspects de la méditation chrétienne*, 28).

¹⁹ Comme l'enseigne l'Église : "On ne peut pas toujours méditer, **on peut toujours entrer en oraison, indépendamment des conditions de santé, de travail ou d'affectivité**" (CEC 2710)

3. Combattre pour entrer dans la prière filiale

“**Il y a un temps pour tout**” (Qo 3, 1) et tout temps offre l’occasion d’entrer dans la prière et l’abandon du Christ²⁰. Il faut nous convaincre que cet esprit de prière et d’abandon est finalement plus important que les choses elles-mêmes : c’est lui qui leur communique une valeur et une fécondité divines. De là découle toute une manière de vivre les choses. **Pour prier en tout temps, il faut être ami du temps** c’est-à-dire prendre le temps nécessaire pour chaque chose en les faisant chacune en leur temps, les unes après les autres, sans vouloir les hiérarchiser comme étant ou non importantes car “tout ce que Dieu fait” ou nous donne de faire “convient en son temps” (Qo 3, 11)²¹. La relation à Dieu qui se vit dans la prière commence dans la relation au temps. Accepter de faire avec le temps, c’est avancer sur un chemin d’humilité et d’abandon en brisant notre moi dominateur. C’est la première manière de “marcher humblement avec Dieu”²². Si, au lieu de faire les choses avec douceur et patience, nous cherchons à **dominer le temps**, nous bloquons la venue de la prière. Il y a ainsi une manière de se précipiter pour gagner du temps qui n’est que perte de temps²³ : “**Pour qui se presse, rien que la disette**” (Pr 21, 5). C’est ce qui fait dire au Siracide : “(Si 11, 10-11). Dieu n’aime pas que nous comptions sur la course pour vaincre²⁴ : “La force du cheval n’est pas ce qu’il aime, il ne se plaît pas dans les jambes de l’homme” (Ps 146(147), 10). Accepter les limites du temps, accepter de ne pas pouvoir faire tout ce qu’il faudrait faire, c’est se préserver de cette tension et de cette inquiétude dans lesquelles le démon cherche à nous enfermer pour nous empêcher de plonger dans la prière et l’abandon, pour nous sortir du moment présent où Dieu s’offre à nous.

“**Vous demandez et vous ne recevez pas parce que vous demandez mal**, afin de dépenser pour vos passions” (Jc 4, 3). Prier signifie suivre le Christ dans sa relation au Père c’est-à-dire entrer dans son abandon filial pour présenter nos demandes. Nos prières sont fortes de la force de cette remise de nous-mêmes entre les mains du Père. Nous “demandons mal” lorsque nous demandons en dehors de cet abandon. Nous mettons alors Dieu au service de nos désirs, au

²⁰ Les deux étant intimement liés : **tant que nous sommes dans la volonté de Dieu, il est possible de vivre les choses dans la prière**. Si nous agissons de nous-mêmes, il n’y a plus de place pour l’Esprit Saint et ni donc pour la prière elle-même. La possibilité ou non de demeurer dans la prière, expérimentée au fond de notre cœur, peut ainsi **servir de critère pour discerner** si nous sommes bien en train de faire ce que Dieu veut. Autrement dit, quand nous sentons l’état de prière nous quitter, demandons-nous si nous sommes bien encore dans la volonté de Dieu ou si nous devons changer d’activité.

²¹ **Tout ce que l’on fait mérite d’être bien fait** parce que tout ce que l’on fait peut être fait dans la prière et l’abandon et être ainsi un temps d’union à Dieu.

²² Rappelons-nous la prière pleine de sagesse trouvée sur une petite sœur du Sacré Cœur tuée en Algérie le 10 novembre 1995 : “Vis le jour d’aujourd’hui, Dieu te le donne. / Il est à toi, vis le en Lui. / Le jour de demain est à Dieu. / Il ne t’appartient pas. / Ne porte pas aujourd’hui le souci de demain. / Demain est à Dieu, remets-le Lui. / Le moment présent est une frêle passerelle : / Si tu le charges des regrets d’hier / Et de l’inquiétude de demain, / La passerelle cède et tu perds pied. / Le passé ? Dieu le pardonne. / L’avenir ? Dieu le donne. / Vis le jour d’aujourd’hui en communion avec Lui.”

²³ Au sens où, pour reprendre une expression chère au Père Thomas Philippe, c’est “**du temps perdu pour l’amour**”. Rappelons-nous le proverbe : “Trésors mal acquis ne profitent pas” (Pr 10, 2) et comprenons que **le temps mal “gagné” ne nous sera d’aucun profit**.

²⁴ “Ainsi parle le Seigneur au sujet de ce peuple : **ils aiment courir en tous sens, ils n’épargnent point leurs jambes !** Mais le Seigneur ne les agrée pas.” (Jr 14, 10). C’est ainsi qu’**“il en est qui peinent, se fatiguent et se hâtent pour n’en n’être que mieux distancés”** (Si 11, 11).

lieu de vivre ceux-ci d'abord comme la matière d'un sacrifice, d'un renoncement à nous-mêmes. Cela ne signifie pas que nous n'ayons pas à "faire connaître nos demandes à Dieu par la prière et les supplications avec action de grâce" (Ph 4, 6). Prier comme un enfant signifie **prier comme "un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu"** pour reprendre l'expression du Curé d'Ars. Entrer dans la prière et les supplications en tout besoin signifie en profondeur se reconnaître dépendant de Dieu, briser notre volonté d'indépendance, reconnaître qu'"en dehors de lui, nous ne pouvons rien faire"²⁵ (cf. Jn 15, 5). **Là est le combat**²⁶. "Demandez, vous obtiendrez" (Mt 7, 7) : le Christ est venu nous apprendre à nous recevoir tout entier de l'amour de notre Père du ciel dans les circonstances concrètes de notre vie. **Prier, c'est laisser Dieu être Père pour nous** en nous faisant petits devant lui. Profitons de tous nos besoins pour manifester à Dieu notre confiance et notre abandon filial **par des petites prières jaculatoires**. Prions "en tout temps dans l'Esprit" (Ép 6, 18) en laissant celui-ci inspirer nos demandes²⁷.

Conclusion : laisser le Christ nous prendre dans sa prière et son abandon

En réalité, ce qui nous gêne le plus dans notre chemin vers la prière continue, ce sont **nos inquiétudes, nos peurs, les soucis du monde**, tout ce qui oppresse notre cœur, le tient ligoté et l'empêche de s'ouvrir, de crier vers Dieu. **La prière continue exige ici tout un chemin de conversion dans un engagement total** de nous-mêmes. "Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur" (Ph 4, 4) c'est-à-dire réveillez votre espérance en mettant votre joie en lui : Dieu seul suffit et rien ne pourra nous séparer de lui. "Ne vous angoissez de rien" (Ph 4, 6) mais "de toute votre inquiétude, déchargez-vous sur Dieu car il a soin de vous" (1P 5, 7). Ayant ainsi libéré et ouvert notre cœur, nous pourrions "en tout recourir à l'oraison et à la supplication, pénétrés d'action de grâce" (Ph 4, 6), voyant tout chose sous le signe de l'amour du Père, dans la certitude qu'il fait tout contribuer à notre bien. C'est ainsi que "la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera nos cœurs et nos pensées dans le Christ Jésus" (Ph 4, 7), dans sa lumière, à l'abri des attaques du démon.

²⁵ Ce serait un manque d'humilité que de refouler ces besoins humains comme s'ils n'avaient pas d'importance pour nous, comme si nous devions en faire abstraction pour nous présenter devant Dieu comme des êtres au dessus des réalités matérielles, purement "spirituels".

²⁶ "Tantôt nous nous tournons vers le Seigneur comme le dernier recours : mais y croit-on vraiment ? **Tantôt nous prenons le Seigneur comme allié, mais le cœur est encore dans la présomption.** Dans tous les cas, notre manque de foi révèle que nous ne sommes pas encore dans la disposition du cœur humble : 'Hors de Moi, vous ne pouvez rien faire' (Jn 15, 5)" (CEC 2732). On peut voir cette présomption dans la manière dont les Israélites ont voulu utiliser l'arche pour être sauvé de l'emprise des Philistins (cf. 1Sm 4, 1-11). On peut voir aussi comment par la suite ils obtinrent la victoire en suivant un chemin de repentir et de pénitence et en recourant à la prière de Samuel, figure ici du Christ comme unique Intercesseur auprès du Père (cf. 1Sm 7, 2-10).

²⁷ En effet, "nous ne savons pas que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables" (Rm 8, 28). Aussi bien, à l'exemple de Marie à Cana, nous pouvons **présenter simplement au Seigneur nos besoins en laissant l'Esprit Saint "intercéder", "gémir" lui-même en nous et pour nous selon les vues de Dieu**²⁷. Notre Père céleste "sait que nous avons besoin de tout cela" (cf. Mt 6, 32). Laissons-le répondre à nos besoins selon ses "voies incompréhensibles" (cf. Rm 11, 33), lui "dont la puissance agissante en nous est capable de faire infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir" (Ép 3, 20).

Vivre le combat de la prière dans le Christ

Quand Dieu nous fait la grâce de “participer aux souffrances du Christ” (cf. 1P 4, 13), il veut nous donner aussi de participer à sa prière à Gethsémani. Le combat de la prière ne fait plus qu’un ici avec celui de l’abandon au Père. L’abandon libère la prière filiale en nous et la prière nous aide à entrer dans l’abandon. Quand notre cœur s’effondre en nous, **il n’y a plus qu’à laisser le Christ nous prendre dans son abandon et sa prière**. En gardant les yeux fixés sur lui, nous pourrions laisser notre cœur crier : “Abba !”. **C’est là qu’est la vraie victoire**, celle de parvenir à cette perfection dans l’abandon qui nous fait devenir les enfants bien-aimés du Père et participer à l’œuvre de la rédemption (cf. 1P 1, 9). Dans cet abandon total à la volonté du Père, nous savons que “quoique nous lui demandions, nous le recevons de lui” (1Jn 3, 22). Il y a un temps pour tout, mais **la prière du cœur dans l’abandon au Père peut traverser et féconder tous les temps**. Au lieu de rester enfermés dans un “vouloir prier” selon nos vues, qui butte sur les “imprévus”, regardons chaque circonstance de notre vie comme un appel et une occasion de prier. Que chacune de nos journées ne soit que prière et abandon total à Dieu.

Consécration à l’Immaculée de Saint Maximilien Kolbe

Immaculée-Conception,
Reine du ciel et de la terre,
Refuge des pécheurs et Mère très aimante,
À qui Dieu voulut confier tout l’ordre de la Miséricorde,
Me voici à tes pieds, moi N..., pauvre pécheur.

Je t’en supplie, accepte mon être tout entier
Comme ton bien et ta propriété ;
Agis en moi selon ta volonté,
En mon âme et mon corps,
En ma vie et ma mort et mon éternité.

Dispose avant tout de moi comme tu le désires,
Pour que se réalise enfin ce qui est dit de toi :
« La Femme écrasera la tête du serpent »
Et aussi :
« Toi seule vaincras les hérésies dans le monde entier ».

Qu’en tes mains toutes pures, si riches de miséricorde,
Je devienne un instrument de ton amour,
Capable de ranimer et d’épanouir pleinement
Tant d’âmes tièdes ou égarées.
Ainsi s’étendra sans fin le Règne du Cœur divin de Jésus.

Vraiment, ta seule présence attire les grâces
Qui convertissent et sanctifient les âmes,
Puisque la Grâce jaillit du cœur divin de Jésus
Sur nous tous,
En passant par tes mains maternelles.